



Avec *Río Negro*, nous plongeons en eaux profondes, au cœur de la vase tapissant le fond d'un fleuve autrefois sauvage, qui sert désormais de décor au désenchantement de ceux qui vivent sur ses rives. Même les clochards ont perdu leur âme, comme le constate le narrateur, écrivain en perte de vitesse qui ne sait plus quoi faire pour remuer Miguel, son fils de dix-huit ans. Plutôt que d'affronter la réalité de sa vie, il préfère se réfugier dans les brumes du haschich, dont il use sans modération. Il y a là comme la survivance d'une autre époque, plus insouciante, où le rêve n'avait pas encore les relents putrides qu'il exhale à présent. Et lorsque sa femme Ema le laisse seul pour quelques jours avec Miguel, la machine va se détraquer à une allure vertigineuse.



Dans son désir dévorant de faire un homme de son fils, le narrateur ne recule devant rien : aborder des prostituées, inviter l'amie – platonique – de Miguel pour hâter la concrétisation d'une relation amoureuse entre les deux jeunes gens... Ce rôle d'entremetteur, qu'il joue sans avoir bien conscience de ses propres fantasmes, va déboucher sur une tragédie en plusieurs actes qu'il serait cruel de dévoiler ici. Qu'on sache tout de même que nul ne sortira indemne – c'est le moins qu'on puisse dire – de cette aventure.

L'univers de Mariano Quirós est d'une noirceur impressionnante, d'autant plus efficace qu'elle niche l'horreur dans le contraste entre les actes et l'inconscience de ceux qui les commettent. Ce déphasage, que l'on a vu ailleurs, au cinéma par exemple, chez Quentin Tarantino, se révèle d'une efficacité redoutable et a pour effet de court-circuiter toute possibilité de rédemption. Quand le drame prend une dimension burlesque, qu'y a-t-il encore à sauver ? Même le fleuve n'existe plus que pour servir de dépotoir aux espoirs définitivement perdus de ses riverains.

Ce texte par moments saisissant est fort bien servi par une traduction d'une grande précision, attachée à rendre les nuances des comportements et des pensées, et qui restitue avec brio la force de la narration.

Mariano Quirós

Río Negro

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Zooney Boubacar
Éditions La dernière goutte, 2014

<http://blog.atlf.org/?p=6632#sthash.lx4PYKu5.kdVUpBuZ.dpbs>